

Comment battre un adversaire qui ne joue que les coups optimums ?

Rudy était parti faire un tour, en attendant que son adversaire ait fini de jouer. C'était tout le problème des différences de niveaux : à chaque fois, son ami était obligé de réfléchir une bonne dizaine de minutes entre chaque coup, tandis que lui jouait presque instantanément. Evidemment, au bout d'une dizaine de coups, ceci était source d'une certaine frustration pour le Gangrel.

Mais qu'importe après tout. Certes, son adversaire était bien lent, mais c'était l'un des seuls à ne pas s'être découragé au fil du temps, malgré les défaites consécutives qu'il subissait régulièrement. Et rien que ce facteur était pour le Gangrel un avantage très intéressant. De plus, lui au moins, ne faisait absolument aucune difficulté pour aller jouer dans les bois.

Oh bien sûr, Rudy pouvait arriver à supporter de jouer dans un endroit clos, mais le Gangrel était légèrement claustrophobe. S'il pouvait effectivement rester dans des lieux fermés, il ne s'y sentait guère à l'aise. C'est pourquoi il préférait de loin jouer en extérieur, ce qui lui permettait ainsi de concilier ses deux passions : la nature et les échecs.

Cela faisait maintenant dix bonnes minutes qu'il avait entrepris sa promenade, laissant son adversaire faire face à une situation particulièrement difficile, qui devait entraîner, s'il répondait bien, à la prise de l'un de ses fous. Par contre, s'il répondait mal, le mat aurait lieu en cinq coups. Estimant lui avoir laissé un laps de temps suffisant, Rudy entreprit de revenir au petit trot vers les lieux de la partie.

Le garou leva les yeux à son approche, avant de les baisser de nouveau sur l'échiquier. Il n'avait pas encore joué. Rudy s'approcha du plateau, posé sur la base d'un tronc d'arbre, et sourit lentement. Et dire que les vampires des autres clans croyaient communément que les Gangrels étaient très proches des Garous ! Si jamais l'un d'eux observait actuellement la scène, ses préjugés n'en seraient que renforcés. Et l'ironie de la situation amusait beaucoup Rudy.

En quatre-vingt ans de non-vie, ce n'était que le quatrième garou que le Gangrel avait eu l'occasion de croiser. Eh non ! Remballez vos certitudes, messieurs de la Famille : il n'y a pas de lupin derrière chaque branche d'arbre, et notre clan ne négocie pas avec eux à longueur de nuit... Tous les contacts que Rudy avait eu avec ce peuple avaient été complètement fortuits. Et le lupin, qui était en ce moment même en train de froncer les sourcils, sa reine à la main, avait été le premier Garou qui ait réellement accepté de discuter avec lui.

Ce qui avait permis à Rudy d'en connaître un peu plus sur le peuple garou. Et pour ce qu'il en avait compris, ces créatures avaient des buts et des aspirations bien différentes des leurs. Leur vision du monde était régie par des principes mythologiques. Pour ce que Rudy en avait compris, ils avaient trois dieux, dont un gigantesque ver de terre maléfique. Mais la majorité des explications de son ami l'avait laissé perplexe. Cependant, cela avait permis à Rudy de se rendre compte d'une chose : il n'y avait pas que les affaires vampiriques qui présidaient aux destinées du monde. Et ce, quoi qu'en disent les Ventrues.

- Alors, tu joues ? demanda Rudy.

Son ami leva les yeux. Il s'appelait Wilfried. D'après ce qu'il lui avait expliqué, il avait vingt-deux ans, et appartenait à la tribu des enfants de Gaïa. Les yeux bleu azur de ce dernier soulignait le blond cendré de ses cheveux. Il portait un jean et un sweat-shirt, des petites lunettes, une montre au poignet. Son corps était souple et musclé. Passionné d'échecs et de philosophie, capable de citer des passages entiers de Kant, le jeune garçon ne ressemblait absolument pas aux stéréotypes que les vampires avaient des garous. Cela faisait maintenant deux ans que Rudy connaissait le jeune homme, et une profonde amitié avait eu le temps de naître.

Wilfried finit par hausser les épaules, résigné, et déplaça sa reine. Il avait fini par accepter le sacrifice de son fou.

- Bien, commenta Rudy. Tu commences à voir. A apprendre.
Et il déplaça sa tour.

- Echec.

C'est à ce moment-là que son adversaire répondit mal. Il plaça son cavalier pour s'interposer, sans réfléchir au fait que ce faisant, il découvrait sa dame. Cinq coups plus tard, cette dernière était prise. Au huitième coup, Wilfried coucha son roi.

- J'abandonne, tu es vraiment trop fort pour moi.

- Quatre-vingt-quinze ans d'expérience, mon jeune ami, lui répondit le vampire d'un ton suave.

- Ca en devient tout de même rageant, pesta le jeune garçon. C'est la trentième partie que nous disputons, et le meilleur résultat que j'ai réussi à avoir, c'est un match nul !

- Tôt ou tard tu me battras, rétorqua le vampire avec philosophie. Tu as un véritable potentiel.

- Mais je suis déjà classé parmi les cents premiers joueurs allemands ! Comment pourrais-je espérer te vaincre ? Tu joues toujours les meilleurs coups.

Cette dernière remarque réveilla une foule de lointains souvenirs dans l'esprit du Gangrel.

Comment espérer vaincre un adversaire qui ne joue que les coups optimums ?

- C'est une question que je me suis déjà posé il y a longtemps. La prochaine fois que nous verrons, je t'enseignerais la réponse. D'ici là, pense à ce Kant aurait répondu, confronté à ce genre de question.

- Ce ne sont pas vraiment les sujets dont il traitait ! répondit le garou en souriant franchement.

- On se retrouve dans une semaine, comme d'habitude ? demanda Rudy.

- Dans une semaine.

- Je pense revenir sur le dernier débat que nous avons eu au sujet de Machiavel.

- Et d'ici là, qu'est-ce que tu vas faire ?

Rudy sourit.

- D'ici là, j'ai une revanche à prendre. Face à un adversaire qui, lui aussi, ne joue que les meilleurs coups.

Les deux hommes se serrèrent la main, puis chacun partit de son côté.

Titine fonçait sur l'autoroute menant à Munich. Elle était manifestement de bonne humeur aujourd'hui. Le moteur fonctionnait bien. Sous le sobriquet de Titine se cachait une très vieille voiture de fabrication polonaise. Enfin, voiture... Le terme de poubelle roulante aurait peut-être été mieux approprié. C'était un modèle dont la fabrication avait été arrêtée avec la chute de l'ex-union soviétique. Rudy sourit. L'utopie Brujah avait fini par prendre fin, avec plus de 80 millions de morts à la clé. Mais s'il y a une chose qu'on ne pouvait dénier au régime communiste : il savait fabriquer des voitures. Pour Rudy, le terme de voiture performante répondait à des conditions particulières. Pour lui, une vraie voiture était une voiture qui dure vingt ans au minimum. Titine allait fêter son vingt-quatrième anniversaire. Malgré tous les ennuis techniques qu'elle lui avait causés, Rudy ne se serait séparé pour rien au monde de sa voiture, avec laquelle il avait développé un lien presque empathique.

Rudy prit la sortie qui indiquait " Munich – Centre Ville ". Maintenant qu'il était là, un profond sentiment d'appréhension l'habitait. Cela faisait presque un quart de siècle qu'il attendait cet instant. Est-ce que tout allait se dérouler comme il l'avait prévu ?

Vingt-trois ans plus tôt, Konrad, infant du primogène Ventrue de la ville, avait engagé le Gangrel pour régler les effets d'une violation particulièrement importante de la mascarade survenue par la faute de son employeur. Deux Malkavians s'étaient rendus compte de la bavure avant que celle-ci n'ait eu le temps d'être camouflée, et avaient entrepris de faire chanter Konrad. Rudy, en l'échange d'une promesse d'accroissement de son territoire et de préservation de la forêt, avait accepté d'aller réparer les pots cassés. Il avait fait le sale boulot comme il était convenu. Le Gangrel avait dû sacrifier une goule pour aller mettre le feu en pleine journée au repaire des deux Malkavians. Il avait dû user de tous ses contacts pour faire étouffer l'affaire, et les témoins de l'incident avaient fait un aller simple par le cimetière avant d'avoir pu parler.

De cette affaire, Rudy avait appris un principe à ses dépens : ne fais jamais confiance à un Ventrue. Une fois sa tâche effectuée, son employeur avait alors considéré qu'il en savait trop. Il l'avait donc dénoncé au Prince, réussissant à démontrer que le Gangrel était le responsable du meurtre des deux Malkavians. Bien évidemment, Rudy n'avait même pas pu dire la vérité, puisqu'une chasse au sang avait été lancée instantanément. Le Gangrel, doué d'une chance incroyable, avait alors réussi à fuir.

Oh oui, mon salaud, tu as rudement bien joué. Tu as même joué les coups optimums. Mais je te réserve un chien de ma chienne, dont tu me diras des nouvelles.

T'ouvrir simplement la gorge à coup de crocs serait bien trop clément pour toi. Si tout se passe bien, tu vas pouvoir ce soir goûter aux joies des conséquences de tes actes. Tu verras tout ce qui fait ta vie s'effondrer, Ventrue de merde. Echec et mat. Et tu en chialeras des larmes de sang. Oh oui, je savourerais ma victoire. Ce qui ne veut pas dire qu'ensuite je ne t'ouvrerais pas la gorge à coup de crocs.

La voiture s'arrêta devant un sobre pavillon se trouvant dans les quartiers riches de la ville. Seule sa taille le distinguait des autres bâtisses, mais pas suffisamment pour qu'un humain puisse y trouver quelque chose d'anormal. Seules les personnes particulièrement renseignées, et Rudy comptait au nombre de celles-ci, savaient que ce pavillon était en fait une annexe de la fondation Tremere de la ville. C'était là que Rudy allait. C'était là qu'il avait rendez-vous. En espérant qu'une fois de plus, on ne l'ait pas trahi. Le Gangrel était parfaitement conscient que sa tête était encore mise à prix dans cette ville, et que tout faux pas pouvait entraîner sa mort.

Un instant, il regretta de ne pas avoir emmené Wilfried avec lui. Mais même si une force de frappe aurait certes été la bienvenue, il ne pouvait pas décemment lui demander de risquer sa vie pour régler ses problèmes. Cela aurait été complètement contraire à la conception que se faisait Rudy de l'amitié.

Si Rudy avait pu, il aurait poussé un profond soupir pour se calmer. Mais son souffle avait disparu en même temps que sa vie. Maintenant, réduit au statut de cadavre animé, il ne pouvait qu'attendre patiemment que sa nervosité retombe.

Enfin il sortit de sa voiture et entra dans le pavillon.

L'entretien avec la primogène Tremere dura près d'une heure.

Quatre-vingt-dix minutes plus tard.

La pièce était couverte de tableaux, savamment classés par époque et par école de peinture. Les tapis au sol provenaient du Versailles de Louis XIV. La salle n'était éclairée que par quelques chandeliers. C'était là qu'Ismaël, prince de Munich, du clan Toréador, aimait à venir des reposer lorsque toutes les vicissitudes de son poste le lassaient trop. C'était le cas en ce moment. Les Ventrues commençaient à prendre beaucoup trop de pouvoir à son goût.

On frappa à la porte, et son majordome entra.

- Monseigneur...

- J'avais demandé à ce qu'on ne me dérange sous aucun prétexte, le coupa le Toréador d'un ton cassant.

- Je sais bien, monseigneur, mais je crois que c'est très important.

- Fais-le entrer, ordonna le prince d'une voix particulièrement lasse.

Deux personnes entrèrent dans la pièce. Tout d'abord il y avait Tiffer, la primogène Tremere de la ville. A ses côtés se tenait un rouquin au visage décidé et gracieux, vêtu d'une chemisette de fort mauvais goût et d'un jean troué. Ismaël crut bien halluciner.

- Rudy, murmura-t'il.

Le Gangrel s'avança, et fit une profonde révérence.

- Mon prince.

Ismaël se leva brusquement.

- Que viens-tu faire ici ? s'emporta-t'il. Si tu es venu pour me tuer, eh bien...

Le Gangrel le coupa instantanément.

- Monseigneur, je ne suis pas venu pour vous tuer, mais pour vous parler de choses ayant un rapport avec la chasse au sang qui pèse sur moi, dit Rudy.

Le prince réprima un mouvement d'humeur.

- Tout à été dit, gromella-t'il.

- Je ne pense pas, monseigneur, intervient la primogène Tremere. Je pense que vous devriez l'écouter... pour le bien de nos deux clans.

Ismaël acquiesça à contrecœur. Et Rudy lui expliqua tout, preuves à l'appui.

Deux heures plus tard.

Lorsqu'il eût fini, Ismaël n'était plus en colère.

- Et qu'est-ce qui te dit que je ne vais pas te faire condamner pour complicité ? demanda le prince d'une voix sèche.

- Rien, admit humblement Rudy. Sauf que les nouvelles que je vous apporte vous permettront de voir votre situation politique grandement s'améliorer. Et vous n'avez rien à gagner à me voir mort.

Ismaël, pour toute réponse, fit une moue dubitative. Le prince se tourna vers Tiffer, qui n'avait plus rien dit depuis le début de l'entretien.

- Madame, je vous remercie de me l'avoir amené. Même si je me doute que cela n'était pas désintéressé.

La femme esquissa une révérence. Ses yeux sont particulièrement brillants, remarqua Rudy.

- Vous avez gagné, soupira le Prince. Lancez votre OPA contre les industries de Konrad. De toute manière, je doute que désormais ses possessions lui soient grandement utiles. Vous pouvez disposer.

Tiffer se lécha les lèvres, tel un chat, et partit sans un mot.

Et après, c'est notre clan qu'on compare à des animaux, pensa Rudy.

- Bien, revenons à nos moutons, reprit Ismaël. Je pense que vous devez vous douter qu'étant donné le rôle que vous avez eu dans cette affaire, il est hors de question que je vous accorde une quelconque immunité, déclara le Toréador sans ambages.

- Je sais, monseigneur. Je ne viens pas ici pour chercher une quelconque immunité. Tout ce que je souhaite à présent, c'est une faveur.

- Et pourquoi vous l'accorderais-je ?

- Parce que je possède certains documents relativement explicites sur la manière dont vous avez mené votre coup d'état il y a de cela soixante ans. Et je doute que vous appréciiez que ces documents se retrouvent sur le bureau de Madame Guil, la justicar Toréador.

Le prince se raidit soudain, et fusilla le Gangrel du regard.

- Dites-moi ce que vous voulez, ordonna-t'il d'un ton froid.

- Eh bien, c'est très simple. Ces documents ne me sont d'aucune utilité. Et je n'aurais rien à gagner à voir cette chère Madame Guil fouiller dans vos affaires. Disons qu'ils me servent d'assurance-vie. Ce que je veux est tout simple. Je sais que dès demain, vous allez convoquer Konrad devant vous, avant de finalement décréter une chasse au sang contre sa personne. Mais j'aimerais que celle-ci ait des modalités particulières...

Le lendemain soir, vingt-trois heures cinquante-cinq.

Titine était garée dans une aire de parking, en marge de l'autoroute, non loin d'une station service encore ouverte. Rudy était à l'intérieur, radio en main. Il appuya sur la molette et se mit à parler dans le micro.

- Bien. Il ne va pas tarder à arriver. Tenez-vous prêt.

Cela faisait maintenant plus d'une heure que le Gangrel attendait, regardant passer les voitures.

Une voix sortit du micro.

- Chef, je crois que c'est lui. Les plaques ne correspondent pas, mais...

Ah, ces Ventrués. Tellement prévisibles. Cela t'aurait-il été si insupportable d'abandonner ta limousine ? Maintenant c'est ta vie que tu mets en jeu.

La limousine noire passa à toute allure. Rudy était prêt. Titine démarra au quart de tour, et s'engagea à sa suite.

Manifestement, le chauffeur de la voiture noire avait compris qu'il était suivi, puisqu'il se mit soudainement à accélérer. Rudy mit le pied au plancher. Il était bien évident qu'en accélération, sa brave Titine ne pourrait soutenir la comparaison avec une limousine. Même si Rudy avait boosté le moteur.

Seulement, le but n'était pas ici de rattraper la limousine.

- Deux et trois, mettez tout en place, beugla Rudy dans le micro.

La limousine accélérât de plus en plus. Rudy, grâce à son moteur, parvenait pour l'instant à suivre la distance, mais il était évident qu'il finirait par se faire distancer. Le compteur de vitesse de Titine étant en arrêt maladie depuis un certain temps, Rudy était obligé de jauger les vitesses respectives des véhicules à l'instinct. Ceci étant, les Gangrels avaient toujours été réputés pour leur instinct.

Rudy décida qu'ils avaient passé les cent quatre-vingt kilomètres/heure. Cent quatre-vingt kilomètres heures ! Ma pauvre Titine ! Je crois que c'est bien la première fois de ta vie que tu vas aussi vite ! Allez, t'inquiètes, ma fille, ce sera bientôt terminé.

Décidant que tout cela manquait d'ambiance musicale, Rudy lâcha le volant d'une main et introduisit une vieille cassette de Metallica dans l'autoradio. Rien ne se passa. Manifestement, Titine protestait contre le traitement qu'il lui faisait subir.

Tant pis, je ferais moi-même l'ambiance, se dit Rudy en commençant à chanter à tue-tête.

C'est alors qu'une vitre s'ouvrit et qu'un homme commença à canarder Titine.

Dans l'habitacle feutré de la limousine, l'ambiance était assez tendue.

- Le tacot nous suit toujours, monsieur, annonça le chauffeur.

Konrad pesta.

- Mais ce n'est pas possible ! Comment une poubelle pareille peut-elle rivaliser avec ma limousine ?

Le chauffeur haussa les épaules.

- Manifestement, on a boosté son moteur, expliqua-t'il à son patron.

- Tonio ! Tire-lui dessus ! ordonna le Ventrue.

L'homme de main ouvrit la fenêtre, saisit une mitraillette et commença à tirer sur l'autre voiture.

- On va bientôt la semer, indiqua le chauffeur. Je viens de passer les deux cent vingt kilomètres/heure. Cela m'étonnerait qu'elle puisse aller au-delà.

A l'arrière de la voiture, Konrad poussa un cri de triomphe.

- Elle ralentit ! On l'a eu !

- Je vous l'avais bien dit, monsieur, répondit le chauffeur, en s'apprêtant à aborder un virage relativement serré.

Soucieux de maintenir la distance qu'il venait de gagner avec son poursuivant, le chauffeur le passa à 180, sachant qu'il aurait mieux valu le passer à 100. Mais les circonstances étaient particulières, et le chauffeur savait qu'il était très bon pilote. C'était pour cela que Monsieur l'avait engagé.

La limousine s'engagea dans le virage en faisant crisser ses pneus.

A cause de sa vitesse excessive, le chauffeur était entièrement fixé sur la tâche à accomplir. Il évita de justesse la barrière de l'autoroute, et la voiture arriva enfin à la fin de ce maudit virage.

Le chauffeur, qui roulait en plein phares, tendit la tête pour voir devant lui.

Deux formes sombres occupaient la route. Les phares éclairèrent les obstacles. Il s'agissait de deux bulldozers, garés l'un en face de l'autre en travers de la voie.

Hurlant de terreur, le chauffeur écrasa le frein.

Rudy fit lentement ralentir sa pauvre Titine à l'approche du virage. Elle en avait bien assez fait comme ça. Le moteur soupira d'aise en arrivant à des vitesses plus raisonnables.

Un bruit de freinage très sec déchira la nuit. Suivi d'une explosion.

Rudy sourit. Son plan avait bien fonctionné.

Ce soir, au menu, ce sera côtelettes de Ventrue.

Rudy s'approcha de la carcasse fumante. Il tenait enfin sa revanche.

Comment battre un adversaire qui ne joue que les coups optimums ?

Rudy avait posé cette question à son père en 1905, alors qu'il était encore un enfant âgé de dix ans. C'était à l'occasion d'un grand tournoi d'échecs autrichien. Rudy, étant arrivé premier du tournoi national d'échec des juniors, devait alors affronter en finale le

vainqueur du tournoi des adultes, un homme qui était classé comme étant le troisième meilleur joueur d'Autriche.

- Mais papa, comment puis-je espérer le vaincre ? avait demandé l'enfant. Il ne va jouer que les coups les meilleurs.

Son père s'était tourné vers lui, la pipe à la main, et lui avait souri.

- Non, mon garçon. Il ne pourra jamais jouer les coups les meilleurs. Parce que l'être humain n'est pas parfait. Si les grands maîtres jouaient toujours les meilleurs coups, les parties d'échecs ne se termineraient jamais. Il ne jouera que d'excellents coups. Mais chacun de ses coups, aussi excellent soit-il, comportera toujours sur le long terme une infime marge d'erreur, chacun de ses coups te laissera une très mince possibilité pour gagner la partie. Ce sera à toi de déceler l'erreur en question. D'en tirer profit. Alors tu le battras.

- Tu crois que je peux le battre ?

- Nul n'est invincible, mon garçon.

Rudy avait alors pris son courage à deux mains, et s'était assis devant l'échiquier, en face de son adversaire.

Et l'enfant avait perdu la partie.

Mais cela lui avait appris une grande leçon, qui lui a servi toute sa vie humaine, et qui continuait à lui servir maintenant qu'il était devenu un vampire.

Tu vois Wilfried, toute la leçon est là. Dans la partie qui nous opposait, Konrad a joué d'excellents coups. Mais il ne pouvait tout prévoir, et je me suis engouffré dans les erreurs infimes qu'il a commises. Tout d'abord en négligeant de fouiller mon domicile la nuit même, ce qui m'a permis, quelques jours plus tard, de m'introduire discrètement chez moi, et de prendre les documents que j'avais gardés. Ensuite il s'est fait pas mal d'ennemis politiques durant la période où j'étais en fuite. Et c'est tout naturellement que j'ai utilisé ces ennemis pour assouvir ma vengeance. Enfin, il s'est cru trop malin. En choisissant de rester dans sa voiture chérie envers et contre tout. En choisissant cette autoroute pour s'enfuir. Le fait que cette voie n'ait pas été gardé aurait dû au contraire lui mettre la puce à l'oreille. Jamais il n'a pensé que j'avais demandé au prince de ne pas faire garder cette sortie là afin de me venger en personne.

Ce qui vaut pour les humains vaut également pour les vampires. Chaque coup, même s'il te paraît être sans aucun défaut, comporte toujours des erreurs infimes. A l'adversaire de savoir les exploiter. Si tu ne parviens pas à la faire, là, c'est certain, ton adversaire te vaincra. Je t'enseignerais tout cela la semaine prochaine.

Quant à toi, Konrad...

Echec et mat.

Encore de la qualité de [Shosuro Shinji](#) qui nous fait découvrir un clan Gangrel, hors des stéréotypes.